

ACTION'RéACTION



L'empathie : le super-pouvoir d'Inser'Action

Un regard, une attention, un geste : quand l'empathie devient le moteur du vivre-ensemble.

4 → 5

Pourquoi les jeunes ne poussent-ils pas les portes des services qui leur sont destinés ?

Peur du jugement, manque d'information ou envie de se débrouiller seul : pourquoi demander de l'aide reste-t-il si difficile ?

6 → 8



En route pour le CE1D

Derrière les révisions, des parcours différents mais un objectif commun : avancer vers la réussite.

9 → 10

Les Baronnes - De l'ombre à l'écran : ces femmes qui se voient enfin exister

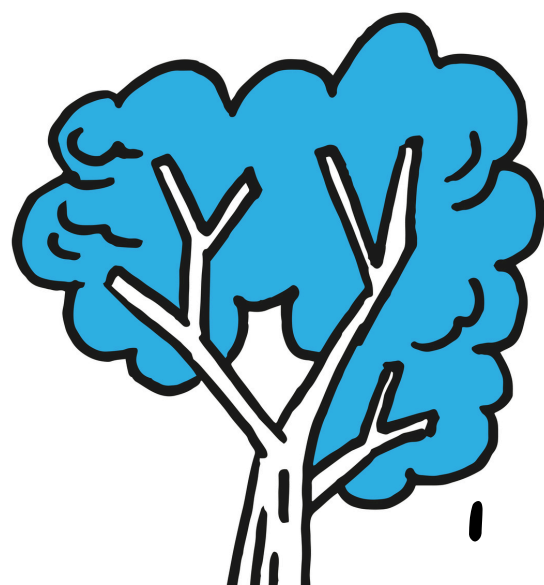
Un film, des histoires, des souvenirs : une expérience qui résonne bien au-delà de l'écran.

11 → 12



SOMMAIRE

- 2 **Édito**
- 3 **Photos**
- 4 - 5 **L'empathie : le super-pouvoir d'Inser'action / Hadrien GHILARDI**
- 6 - 8 **Pourquoi les jeunes ne poussent-ils pas les portes des services qui leur sont destinés ? / Laure DE MEULDER**
- 9 - 10 **En route pour le CE1D. / Kamel EL ISAQUI**
- 11 - 12 **Les Baronnes - De l'ombre à l'écran : ces femmes qui se voient enfin exister / Feidreva LEYS**
- 13 - 14 **Quand un jeu dérape : où sont les limites ? / Yousra BOUDAHMANE**
- 15 - 16 **Une première expérience d'escape game pour les juniors / Firdaws MANDOUDANE**
- 17 - 18 **Le coffre des bons comportements : un outil pour grandir ensemble / Santiago AGUDELO**
- 19 - 20 **Rencontres et partage autour d'une table / Arturo MESIRCA**



Chères lectrices, chers lecteurs,

Ce mois-ci, notre journal met en lumière la richesse des expériences vécues au sein d'Inser'Action, à travers des regards variés, des témoignages et des réflexions qui font écho au quotidien des jeunes et de l'équipe.

Arturo revient sur un moment fort de partage et de solidarité à travers l'organisation d'un repas convivial, rassemblant jeunes, familles et éducateurs autour d'un projet commun. Feid, de son côté, nous emmène à la rencontre de femmes inspirantes lors d'une sortie culturelle avec les participantes du groupe d'alphabétisation, ouvrant la porte à des échanges riches autour des parcours de vie, des souvenirs et de l'émancipation.

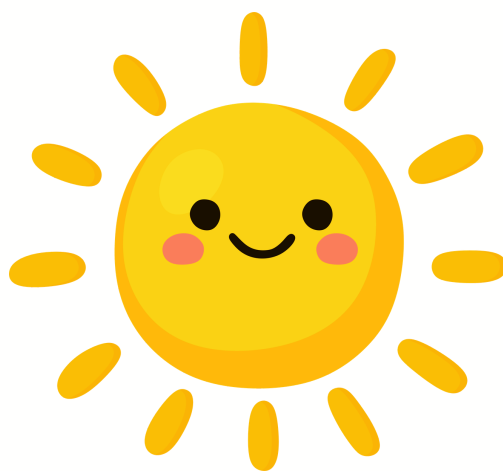
Firdaws nous plonge dans une activité immersive avec les plus jeunes, où jeu, imagination et apprentissage se rencontrent, tandis que Santiago met en lumière un outil éducatif qui invite les enfants à réfléchir à leur comportement et à leur place au sein du groupe.

Hadrien propose une réflexion autour de l'empathie, véritable fil conducteur des relations au sein de notre AMO, alors que Kamel partage les ressentis des jeunes face à une étape importante de leur parcours scolaire, entre stress, doutes et motivation.

Laure questionne le rapport des jeunes aux services d'aide et les freins qui peuvent les empêcher d'y accéder, tandis que Yousra aborde avec justesse la question des limites dans les interactions entre jeunes, là où le jeu peut parfois dépasser certaines frontières.

À travers ces contributions, une même intention se dessine : accompagner les jeunes dans leur évolution, leur offrir des espaces d'expression et les soutenir dans les différentes étapes de leur parcours.

Bonne lecture à toutes et à tous.



DUFLONT CORALIE

COORDINATRICE DE LA PERMANENCE PSYCHOSOCIALE

*PHOTOS



* Les photos sont représentatives des activités que nous menons chaque semaine dans les différents groupes : Juniors (4-6 ans), Castors mercredi (7-10 ans), Castors samedi (11-13 ans), Grands (14-18 ans), ainsi que dans nos ateliers de théâtre, école des devoirs, jeux de société et piscine.



L'empathie : le super-pouvoir d'Inser'action

On entend souvent ce grand mot à l'école ou à la télé : l'empathie. Mais au fond, c'est quoi ? Ce n'est pas un cours d'histoire, c'est plutôt une sorte de "super-pouvoir" que l'on utilise tous les jours dans nos activités, sans même s'en rendre compte. C'est cette petite voix qui nous dit : "Hé, je vois que tu ne vas pas bien, je suis là."

Dans notre AMO, que ce soit pendant nos activités ou nos différents projets menés avec les jeunes, l'empathie est partout. Elle traverse tous les espaces de rencontre. Nous sommes allés poser quelques questions à ceux qui font vivre l'association : les jeunes de nos différents groupes.

SUR LES PLANCHES : ON GÈRE LE STRESS ENSEMBLE !

Le théâtre, c'est génial, mais c'est aussi un sacré défi. Juste avant de monter sur scène, le cœur bat à 200 à l'heure. C'est là que l'esprit d'équipe prend tout son sens.

"Parfois, lors d'un exercice difficile, l'une de nous se sent bloquée. On ne se moque jamais. On se rassure, on s'encourage et on s'accompagne pour que personne ne reste sur le côté. On se donne de la force!"

Jannat, Sarah et Dina

MOHAMED : UNE "BATTERIE" POUR LES JUNIORS

S'il y a bien quelqu'un qui a le radar à émotions activé, c'est Mohamed. Il est capable de ressentir quand l'énergie baisse dans le groupe ou quand un camarade a un petit coup de mou.

"Si je vois un copain qui est triste, je ne peux pas rester sans rien faire. Mon but, c'est de lui redonner de l'énergie, de le consoler et de le motiver. On avance mieux quand tout le monde est bien."

Mohamed

CHEZ LES "GRANDS" : UNE FAMILLE SOUDÉE

Chez les plus âgés, on se connaît depuis qu'on est tout petit. Le groupe a une dynamique incroyable. Ici, l'empathie rime avec générosité.

- L'entraide : Dès qu'un problème arrive, les jeunes se "bousculent" presque pour être le premier à aider, tant à l'AMO que dans la vie de tous les jours.

C'est ça, la vraie force du groupe : lire sur le visage de l'autre ce dont il a besoin avant même qu'il ne parle.

LES CASTORS : DES CŒURS PURS ET EN OR

Chez les plus petits, les émotions sont fortes. On pleure, on rit, et on se fait beaucoup de câlins. On a vécu un moment incroyable lors d'une sortie en plein air. Un geste d'une pureté incroyable qui nous a tous laissés sans voix :

"Un petit Castor est tombé et a sali son pantalon. Il était en panique totale car il devait partir directement en fête de famille après et sa maman lui avait interdit de se salir. En larmes, il craignait de se faire "enguirlander". C'est alors qu'un autre Castor, avec une innocence magnifique, lui a proposé tout simplement : "Si tu veux, prends mon pantalon, comme ça tu n'auras pas de problèmes!"

Anecdote d'éducateur

Plus qu'une méthode, notre raison d'être : à travers ces sourires, ces mains tendues et ces pantalons partagés, on découvre que l'empathie à l'AMO n'est pas un concept abstrait : c'est le cœur battant d'Inser'Action.

Nos jeunes nous prouvent chaque jour que la réussite ne se mesure pas seulement aux notes ou aux performances, mais à la capacité de ne laisser personne à l'arrière. Ils ont ce don rare de transformer une vulnérabilité en une force collective. Qu'ils soient sur scène, dans un bassin de piscine ou dans la cour, ils ne sont pas juste des "jeunes" ; ils sont les architectes d'une solidarité nouvelle.

"Regarder nos jeunes, c'est voir l'espoir en action." Ils portent en eux une générosité brute, une pureté qui nous rappelle pourquoi nous faisons ce métier. Derrière chaque geste d'entraide se cache une promesse : celle d'un avenir où l'on ne se contente pas de coexister, mais où l'on veille les uns sur les autres.

À l'AMO, nous ne préparons pas seulement les adultes de demain. Nous accompagnons des êtres humains au cœur d'or, capables de changer le monde, un sourire et un encouragement à la fois. C'est là notre plus belle victoire.



GHILARDI HADRIEN
ÉDUCATEUR



Pourquoi les jeunes ne poussent-ils pas les portes des services qui leur sont destinés ?

Il est naturel d'aider un ou une amie, un proche, un parent. Et pourtant, demander de l'aide pour ses propres besoins reste souvent compliqué.

Au sein de nos permanences, parmi les besoins exprimés, on retrouve notamment la rédaction de CV et de lettres de motivation, la recherche d'un job étudiant ou encore l'orientation vers un service d'accrochage scolaire. Ces initiatives ne viennent pas toujours des jeunes eux-mêmes. Certains parents se déplacent, parfois seuls, pour effectuer ces recherches ou souhaitent entamer ces démarches au nom de leur enfant.

Pour quelles raisons certains jeunes ne sollicitent pas eux-mêmes directement le service pourtant destiné à les accompagner ? Les parents prennent-ils le relais ou agissent-ils à la place de leur enfant ?

Les raisons pour lesquelles les jeunes ne sollicitent pas eux-mêmes le service peuvent être multiples : méconnaissance, indifférence, méfiance, timidité. Comme le souligne l'auteur, Benjamin Vial¹, le non-recours à l'aide peut d'abord s'expliquer par un manque d'information ou une mauvaise compréhension des dispositifs existants. Il peut aussi traduire une forme de désintérêt, voire de méfiance à l'égard des services d'aide. Cette méfiance est particulièrement marquée chez les jeunes en situation de décrochage scolaire. Marqués par des expériences négatives tels que l'ennui en classe ou les difficultés relationnelles, certains développent une distance vis-à-vis des services d'aide. L'un des freins les plus fréquemment évoqués reste la peur du jugement².

1 Vial. B., Les raisons du non-recours des jeunes à l'aide publique et leurs attentes concernant l'accès aux droits sociaux, p.151-162.

2 Site web : <https://humanum.ca/les-freins-qui-empêchent-daller-chercher-du-soutien-en-sante-mentale/>.

Deux voix permettent d'apporter un éclairage sur ces questions, celle d'un jeune et celle d'un parent : pourtant bien conscient que l'AMO peut apporter une aide concrète et un soutien précieux dans des démarches administratives ou autres, le jeune témoigne de la difficulté d'admettre qu'on a parfois besoin d'aide. Il craint d'être perçu comme « un échec », aux yeux de ses parents et aux yeux des professionnels.

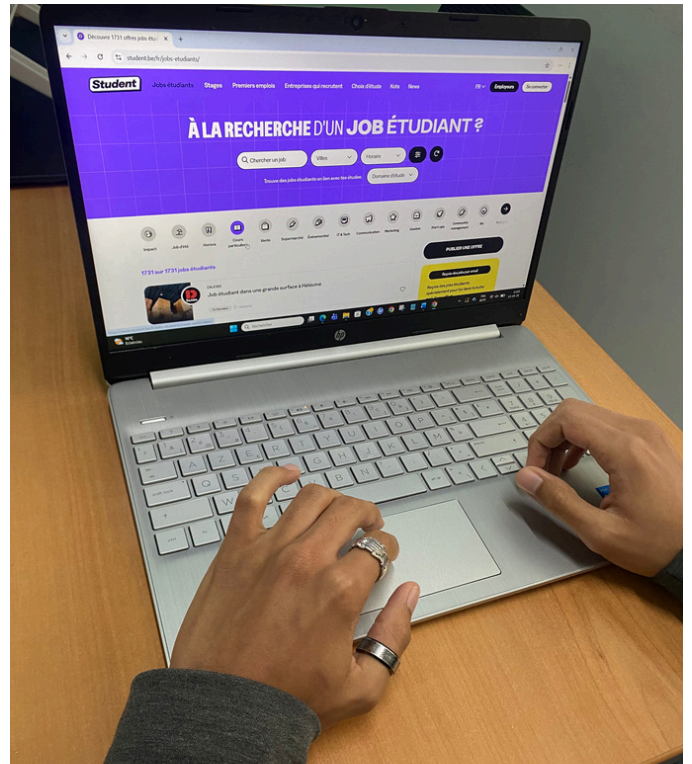
Cette peur peut alimenter une croyance : celle qu'il faut pouvoir s'en sortir seul en cherchant les réponses et l'aide par soi-même. Les parents prennent alors le relais et viennent chercher l'aide dans notre service : « **Il n'ose pas venir vers les professionnels, peut-être à cause de sa timidité. Je veux juste l'aider à faire le premier pas. C'est mon rôle de vouloir son bien** ».

Par ailleurs, les jeunes évoluent dans un environnement où le numérique offre des solutions rapides, accessibles et valorisantes³.

Le parent confirme : « **Il est tout le temps sur téléphone et cherche un job où l'on peut directement postuler. Comme ça, vu qu'il n'ose pas aller vers les professionnels, il ne doit pas aller se présenter sur place** ».

Postuler à un job étudiant, chercher des informations ou résoudre un problème peut se faire en quelques clics. À l'inverse, la relation avec un professionnel implique un déplacement, une discussion et une recherche conjointe. Elle peut supposer un silence ou un malentendu :

« **l'attitude négligente d'un personnel ou sa communication non verbale pourrait justifier la frayeur de venir dans vos services** », témoigne le jeune.



Les dires évoqués par le jeune et le parent mettent en lumière des besoins bien réels, auxquels les professionnels pourraient répondre de manière adaptée. La mise en place d'actions concrètes, comme des séances d'information sur la rédaction d'un CV ou d'une lettre de motivation, pourrait constituer une première porte d'entrée plus accessible. Ces moments, pensés comme des espaces collectifs et rassurants, permettraient aux jeunes de se familiariser avec le service tout en développant leur confiance. Une première expérience positive favoriserait le retour et encouragerait une démarche plus autonome par la suite.



³ De Marval, E., Solitude génération Z : pourquoi les jeunes sont plus isolés que les personnes âgées posté par Elisabeth de Marval, Sciences Humaines, Avr 6, 2026.

Cette dynamique invite également à repenser la place des parents et des professionnels dans l'accompagnement : soutenir sans se substituer, encourager sans faire à la place. Favoriser la responsabilisation des jeunes apparaît alors comme une étape essentielle pour leur permettre de s'approprier leurs démarches et de gagner en autonomie.

Deux regards se dessinent alors : celui du parent qui agit pour soutenir et celui du jeune, partagé entre envie d'autonomie et difficulté à franchir le pas. Deux regards qui, s'ils se rejoignent sur certains constats, ne se rencontrent pas toujours dans leur perception de l'aide.



LAURE DE MEULDER
TRAVAILLEUSE SOCIALE



En route pour le CE1D

La fin d'année scolaire arrive, ramenant dans ses bagages le retour du soleil, la nature qui reprend ses droits avec les arbres en fleurs et le bourdonnement discret des insectes. Une atmosphère presque légère, qui donne un avant-goût de vacances... mais qui, pour beaucoup d'élèves, annonce aussi une période bien moins insouciant. Car derrière ces signes de renouveau se profile un rendez-vous incontournable : les sessions d'examens.

Il y a deux ans à peine, ces jeunes faisaient leurs premiers pas dans le monde des épreuves officielles avec le CEB, une étape marquante de leur parcours scolaire. Aujourd'hui, ils s'apprêtent à franchir un nouveau cap. Le CE1D se dresse devant eux comme un second défi, plus exigeant, plus structurant aussi. Entre révisions, stress, attentes personnelles et parfois familiales, ces élèves entrent dans une phase où se mêlent pression et détermination, avec en ligne de mire la réussite et le passage vers la suite de leur parcours. Voyons voir ce qu'ils ont à dire et où en est leur état d'esprit à l'approche de cette étape importante de leur parcours scolaire.

« Un peu stressé par certaines matières, surtout le français car j'ai de grosses difficultés, mais je promets de faire des efforts. Je me mets la pression parce que je dois réussir pour rester avec mes amis et pour ma future option. Mon but ? Réussir pour être tranquille pendant les vacances, sans stress, sans repenser à ma deuxième année. Même si le français me fait peur, je suis très à l'aise pour le CE1D de sciences car j'aime beaucoup cette matière et j'ai quelques facilités. J'espère pouvoir m'exercer avec des CE1D blancs en remédiation ou au soutien scolaire. »

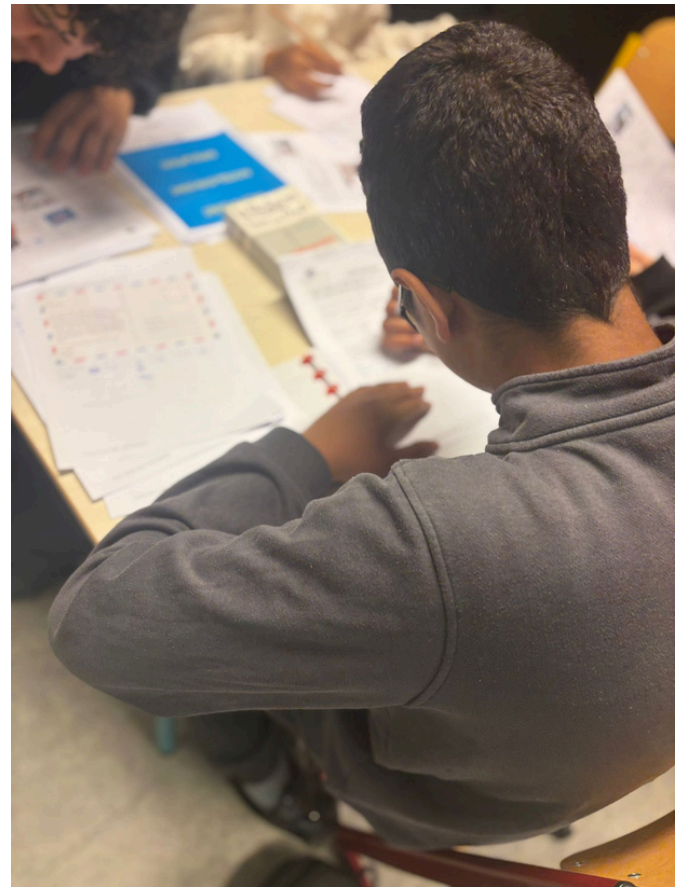
« Je sens que le CE1D va être difficile. L'année passée, je n'ai pas eu de cours de néerlandais et cette année j'ai raté quatre mois, donc je me sens en retard dans cette matière. Je suis plus stressé qu'au CEB, on avait moins de matières et je comprenais mieux. Mais je vais donner le maximum car j'espère réussir et mettre cette année derrière moi. »

« Pour ma part, je le sens bien cette année, surtout en maths, en sciences et en français, même si j'ai un peu peur de mes résultats en néerlandais. J'ai changé d'école après mon échec l'année passée, mais ça ne m'a pas trop affecté. Ici, je trouve que les professeurs prennent plus le temps d'expliquer et je comprends mieux. Mes fréquentations ne sont plus les mêmes et c'est positif pour moi. Je me sens plus calme que l'année passée, plus attentif dans ce que je fais, franchement je le sens bien. Pour l'année prochaine, je me vois plus en technique, ça me correspond mieux, je ne me vois pas finir en général. »

« Pour ma part, je stresse un peu pour les maths et les sciences. J'avoue ne pas très bien comprendre tout le cours de math. En sciences, la matière est compliquée et comme je suis en immersion, le cours est en néerlandais, ce qui me donne encore plus de difficultés à comprendre. En plus, cette année, la professeure a été absente une grande partie du temps, donc on a dû aller vite sur certains chapitres. Mais à part ça, je me sens capable, surtout après mon dernier bulletin qui était vraiment bon. »

En cette fin d'année, une chose est certaine : le CE1D représente bien plus qu'un simple examen. C'est une étape importante de leur parcours scolaire, un moment charnière qui demande du travail, de la persévérance et de la confiance en soi.

À tous ces élèves, je souhaite beaucoup de courage pour les semaines à venir. Les efforts fournis aujourd'hui porteront leurs fruits demain, et chaque difficulté surmontée est déjà une victoire en soi. En tant que référent du soutien scolaire, je compte bien être présent à leurs côtés pour les accompagner au mieux, avec un suivi attentif, des conseils pédagogiques adaptés et un soutien constant. L'objectif est clair : les aider à aborder cette période avec plus de sérénité et leur donner toutes les clés pour réussir.



EL ISAOUI HAMEL
ÉDUCATEUR

LES BARONNES



UN FILM DE
MOKHTARIA BADAoui ET NABIL BEN YADIR



Les Baronnes - De l'ombre à l'écran : ces femmes qui se voient enfin exister

Le film "Les Baronnes" (2025) raconte l'histoire de quatre femmes vivant à Molenbeek, dont la vie bascule lorsque l'une d'elles découvre que son mari mène une double vie. Refusant de subir la situation, elle décide de reprendre le contrôle de sa vie en réalisant un rêve oublié : faire du théâtre et jouer une pièce de Shakespeare. Elle entraîne alors ses amies dans cette aventure.

À travers une histoire à la fois drôle et touchante, le film aborde plusieurs thèmes importants comme l'émancipation des femmes, la solidarité, la quête d'identité et la possibilité de changer de vie à tout âge. Il met aussi en lumière la vie dans les quartiers bruxellois, notamment à Molenbeek.

Parmi ses particularités, le film se distingue en donnant une place centrale à des femmes d'âge mûr issues de l'immigration, dont les parcours restent encore peu visibles à l'écran. Il s'inscrit également comme une sorte de suite du film "Les Barons" (2009), en proposant cette fois une perspective différente, centrée sur une autre génération, tout en conservant un ton à la fois réaliste, poétique et plein d'humour.

Les apprenantes du cours d'alphabétisation sont toutes des femmes bruxelloises issues également de l'immigration dont l'âge varie entre 33 et 70 ans. Certaines d'entre elles ont dû changer de vie, apprendre à se débrouiller seules, se soutenir entre amies, élever leurs enfants. Nous avons donc pensé qu'il serait pertinent de faire une sortie au cinéma avec elles.

Nous nous sommes donc rendues à l'Espace Magh où nous avons été accueillies avec un petit-déjeuner avant de nous installer dans la salle de projection. Le film était à la fois drôle et émouvant. A plusieurs reprises, la salle entière s'est mise à rire. Le réalisateur du film, Nabil Ben Yadir, est ensuite venu se présenter, accompagné de sa mère, coréalisatrice du film, ainsi que de l'une des actrices. Il nous a expliqué que, lors de son film "Les Barons", sa mère avait été déçue du manque de personnages féminins. Une remarque qui l'a profondément touché et qui a donné naissance à ce second film, centré sur ces femmes et ces mères trop peu représentées. Un projet d'autant plus fort qu'il a été coréalisé avec elle.

À la fin de la séance, j'ai demandé aux apprenantes ce qu'elles avaient pensé du film. Elles m'ont dit qu'elles l'avaient globalement bien aimé et qu'il était assez drôle, même si l'une d'entre elles n'a pas tout compris. Une autre a moins apprécié les moments qui s'éloignaient de la réalité. En effet, certaines scènes sont abstraites, un peu irréalistes et poétiques, ce qui peut rendre la compréhension plus difficile. Elles ont aussi exprimé une certaine révolte face au comportement de certains hommes envers les femmes.

Certaines ont été très émues, moi y compris au point de verser des larmes. J'ai été touchée par le courage et la solidarité entre les femmes, ainsi que par la force des liens entre les personnages. J'ai également été particulièrement émue en observant les réactions des apprenantes pendant le film, notamment lorsqu'elles semblaient se reconnaître dans certaines situations, comme la nostalgie des souvenirs de jeunesse, les difficultés dans le mariage ou encore la charge mentale des femmes/mères aussi grande et lourde que si elles avaient plusieurs cerveaux dans le même crâne, des yeux derrière la tête et quatre bras.



Plus tard durant un cours, j'ai mentionné un passage du film dans lequel l'héroïne retrouvait sa boîte à souvenirs de sa jeunesse, celle qui enfermait son rêve : la pièce de Shakespeare. Je leur ai demandé si, comme elle, elles avaient eu des boîtes à souvenirs. Elles m'ont presque toutes dit oui.

« J'en ai une quelque part dans mon grenier, je pense qu'il y a des lettres et des photos dedans »

« J'en avais une quand j'étais jeune, mais je ne sais plus où elle est, j'avais aussi un carnet mais c'était il y a longtemps »

Le cours suivant, nous avons parlé de leur mariage, des bêtises de leurs enfants, de leurs meilleurs souvenirs. L'une d'entre elles a même apporté ses photos de mariage, toute fière de partager avec nous ce souvenir précieux.

À travers les échanges, les souvenirs partagés et les émotions vécues ensemble, on comprend que ces femmes, comme les "baronnes", ne sont pas seulement des mères ou des épouses : ce sont des personnes avec un passé riche, des rêves parfois oubliés et une force incroyable.

Les cours d'alpha ne sont pas seulement un lieu pour apprendre à lire et à écrire. Ils sont aussi un espace où ces femmes peuvent se retrouver, partager, se soutenir, s'émanciper et se souvenir.



LEYS FEIDREUA
TRAVAILLEUSE SOCIALE



QUAND UN JEU DÉRAPE : OÙ SONT LES LIMITES ?

« *Vas-y, c'était pour rigoler!* »

Mais si la personne en face ne rigole pas... est-ce que c'est encore un jeu ?

Dans les groupes de jeunes, la taquinerie fait partie du quotidien. On rigole, on se provoque, on se teste. Mais parfois, sans vraiment s'en rendre compte, on dépasse une limite. Et cette limite n'est pas la même pour tout le monde.

Tout d'abord, certains jeunes ont l'impression qu'il n'y en a tout simplement pas. Une jeune de 13 ans explique : « ***Je n'ai pas de limite, même si ce n'est pas mon pote car je me sens bien dans toutes les blagues.*** »

Sur le moment, elle affirme que rien ne la touche. Pourtant, en discutant davantage, elle reconnaît avoir déjà été blessée : « ***Oui mais ça c'était avant.*** »

Comme si ce qu'elle ressent aujourd'hui effaçait ce qu'elle a vécu avant. Peut-être qu'avec le temps, certains construisent une forme de carapace pour ne plus montrer qu'ils sont touchés. Cependant, elle nuance : « ***Si quelqu'un ne rigole pas, on arrête.*** » Derrière son discours, on voit donc qu'une certaine empathie est bien présente, même si elle pense pouvoir tout encaisser.

Ensuite, d'autres jeunes adoptent une posture plus détachée. Un adolescent de 15 ans explique : « ***Je rigole avec les autres et je m'en fiche.*** » Pour lui, « ***il n'y a pas de différence*** » entre vanner et manquer de respect. Il affirme même que : « ***avec mes potes, il n'y a pas de limites.*** »

Ce type de discours revient souvent : montrer que rien ne nous atteint, que tout passe. Est-ce une manière de se protéger ? De donner une image de force ? Difficile à dire. Ce sont des hypothèses, pas des certitudes.

Cependant, ses réponses ne sont pas totalement cohérentes. Il le reconnaît : « ***Des fois je fais semblant de rire*** » et ajoute : « ***Je préfère qu'on me laisse tranquille.*** »

Cela montre que, même chez ceux qui disent que "tout va bien", certaines limites existent. Elles ne sont simplement pas toujours assumées ni exprimées. Il explique aussi que si tout le monde rigole sauf une personne, il faut continuer. On voit ici à quel point le regard du groupe peut prendre le dessus sur le ressenti individuel.

Par ailleurs, certains jeunes expriment une sensibilité plus marquée. Un enfant de 10 ans fait clairement la différence : « **Rire c'est bien mais se moquer je n'aime pas.** » Pour lui, le manque de respect est simple : « **Ce n'est pas gentil.** » Il va même plus loin : « **Si quelqu'un se sent mal, moi aussi je vais me sentir mal.** » Il explique que cela lui arrive souvent à l'école : « **On se moque de moi quand je parle mal le français.** » Et quand il demande d'arrêter, on lui répond : « **Quoi, t'as peur ?** »

Ce témoignage montre à quel point une "blague" peut vite devenir blessante, voire violente. Là où certains disent que ce n'est "pas grave", d'autres le vivent très différemment. Ainsi, pour lui, la règle est simple : « **Si quelqu'un ne rigole pas, on arrête.** »

De plus, malgré leurs différences, les jeunes se rejoignent sur un point : le rôle de l'éducateur. Ils attendent quelqu'un de présent, capable de rire avec eux, mais aussi de poser un cadre clair. Quelqu'un de "chill", mais aussi strict quand c'est nécessaire. En effet, dans le feu du jeu, tout va très vite : certains minimisent, d'autres n'osent pas parler, et le groupe peut prendre le dessus sur l'individu.



En réalité, ces témoignages montrent qu'il n'existe pas une seule limite universelle. Chacun a sa sensibilité, sa manière de recevoir les choses, son style d'humour. Certains encaissent, d'autres non. Parfois, on fait semblant pour ne pas être mis à l'écart. On remarque aussi que des carapaces peuvent se construire, souvent par peur du regard des autres.

Finalement, le repère le plus simple reste celui-ci : une blague s'arrête quand quelqu'un ne rigole plus. Mais encore faut-il être capable de le voir... ou d'oser le dire. On peut dire qu'un jeu reste un jeu tant que tout le monde s'amuse vraiment.

Et comme le dit le proverbe : « **La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres.** »

Et c'est peut-être là que commence le vrai rôle éducatif : apprendre à respecter les limites des autres, mais aussi ne pas avoir peur de poser les siennes.



BOUDAHMANE YOUSRA
ÉDUCATRICE



Une première expérience d'escape game pour les juniors

Dans le cadre de nos activités, nous avons proposé aux enfants une expérience un peu différente, un escape game adapté aux tout petits et revisité. Tout cela autour du thème des potions magiques. Cette activité, pensée spécialement pour les juniors était une grande première pour ce groupe.

L'activité s'articulait autour d'une histoire simple et immersive car nous, les éducateurs, avons joué le jeu jusqu'au bout en nous déguisant en sorciers. Les enfants devaient nous aider, car nous étions de grands sorciers un peu étourdis, à retrouver les ingrédients nécessaires à la fabrication d'une potion magique.

À travers plusieurs petites épreuves, ils ont été amenés à chercher des objets, reconnaître des couleurs et des symboles, et coopérer pour avancer dans le jeu. Le tout s'est déroulé en extérieur, au parc de Wolvendael à Uccle, dans un environnement naturel qui a renforcé le côté ludique et exploratoire de l'activité.

Les enfants ont globalement beaucoup apprécié cette expérience, en particulier le moment final où ils ont pu réaliser la potion magique. L'ajout des ingrédients, suivi de la réaction qui a fait mousser le mélange et apparaître les paillettes, a suscité beaucoup d'émerveillement et d'enthousiasme. Ce moment a véritablement marqué les esprits et a donné un sentiment de réussite collective.

Cependant, cette activité a également mis en lumière certaines difficultés. Les enfants ont encore du mal avec des compétences telles que l'observation et la recherche, surtout lorsqu'ils évoluent dans un cadre où ils sont libres de se déplacer. L'excitation du jeu et de l'environnement extérieur peut parfois prendre le dessus sur la concentration nécessaire pour résoudre les petites énigmes.

Malgré cela, cette expérience reste très positive. Elle nous encourage, en tant qu'éducateurs, à proposer davantage d'activités de ce type. En effet, ce type d'animation poursuit plusieurs objectifs pédagogiques importants tel que développer la coopération entre les enfants, stimuler leur sens de l'observation, encourager la réflexion et la résolution de petits problèmes, mais aussi à favoriser le langage et les échanges. Le cadre extérieur permet également de mobiliser la motricité et de sensibiliser les enfants à leur environnement.

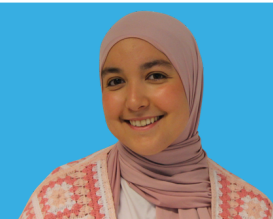
Ce qui est super chouette avec ce type d'activité, c'est que les enfants apprennent sans s'en rendre compte. Ils deviennent acteurs de leur propre découverte. Le jeu, l'imaginaire et la manipulation concrète rendent les apprentissages plus accessibles et motivants, tout en renforçant leur confiance en eux.

Ce qui est certain, c'est qu'il s'agissait du premier escape game (revisité) des juniors mais certainement pas le dernier.



D'autant plus qu'en interrogeant les juniors, leurs avis sont unanimes ! Ils ont trouvé l'activité super chouette. J'ai pu questionner une fille et un garçon du groupe des juniors. Les deux souhaitent refaire ce type d'activité avec grand plaisir et ils se mettent tous les deux d'accord sur le fait que ce qui leur a le plus plu est : « la recherche des indices dans la forêt ».

Ces retours font chaud au cœur et nous motivent à continuer à proposer des activités variées et créatives, qui leur plaisent tout en les aidant à grandir.



MANDOUDANE FIRDAWS
ÉDUCATRICE

Le coffre des bons comportements

Le coffre des bons comportements : un outil pour grandir ensemble

Depuis le début du mois de septembre, un outil a fait son apparition chez les Castors du mercredi : le coffre des bons comportements. C'est un outil pédagogique qui permet aux éducateurs et aux jeunes de faire un retour sur la journée que nous venons de passer, mais aussi sur leur attitude. Il en existe de toutes sortes. Nous, nous avons choisi de créer un coffre de pirate, dans lequel chaque bon comportement est représenté par une pièce d'or.

À la fin de chaque activité, nous prenons le temps de faire un retour sur la journée et essayons d'utiliser l'outil. Sur une grande affiche, nous avons notre coffre, avec de grandes pièces collées dessus. Grâce à un système de scratch, nous pouvons les coller ou les décoller. Chaque pièce représente une attitude attendue durant la journée, comme être attentif à la sécurité, traverser uniquement avec autorisation, respecter le matériel, respecter les autres, écouter et être attentif, jouer en suivant les règles et accepter de perdre, etc. C'est une sorte de charte collective pour passer la meilleure des journées.

Chaque point est passé en revue. Chaque jeune doit, individuellement, réfléchir si le groupe a bien respecté l'attitude abordée. Un vote est ensuite lancé. Chaque jeune découvre alors si le ressenti général est le même ou non.

S'il y a deux ou trois jeunes qui sont à contre-courant du groupe, nous leur demandons d'expliquer pourquoi ils pensent le contraire. Ensuite, nous, les éducateurs, nous gardons le droit de confirmer ou de nuancer leur ressenti, en fonction de ce que nous avons observé, en expliquant toujours le pourquoi du comment.

Bien évidemment, les jeunes ont souvent un bon ressenti global. Si l'attitude représentée par la pièce a été respectée, elle reste sur le coffre. Sinon, elle est retirée. L'objectif est que, pour la semaine suivante, ils puissent récupérer les pièces perdues grâce à leur implication, tout en conservant celles qu'ils ont déjà. L'objectif derrière cet outil pédagogique est que les enfants se rendent compte que leur comportement individuel a un impact sur tout le groupe. Ils apprennent à faire attention à leur propre attitude, mais aussi à celle des autres, car les deux sont liées.

Cependant, il y a une pièce qui est individuelle, où chaque enfant doit répondre seul. Il s'agit de la question : « Est-ce que j'ai donné le meilleur de moi-même ? » Elle permet aux jeunes de faire un retour sur eux-mêmes, sur leur comportement et leurs actions.

Pour savoir si cet outil fonctionne réellement, le mieux est encore d'écouter ceux qui l'utilisent chaque semaine : les jeunes.

« Je trouve que ça fonctionne quand on le fait à chaque fois, mais quand on ne le fait pas, j'oublie et je me comporte moins bien. Il faut le faire chaque mercredi. »

AHMED



« Moi aussi, je trouve que ça fonctionne bien, mais pas tout le temps, parce que je l'oublie parfois. »

HELMI

« C'est un outil sympa, mais ça met un peu la pression, parce que quand je l'oublie, je m'amuse moins. Quand on perd une pièce, je n'aime pas ça. Mais ça me motive à les garder et à les récupérer. Je trouve que ça fonctionne mieux quand on le fait régulièrement, mais quand on ne le fait pas, j'oublie. Il faudrait le faire après chaque activité, voire avant les activités. »

ADAM



Ces retours montrent que l'outil a un réel impact, mais aussi qu'il doit s'inscrire dans une certaine régularité pour être pleinement efficace.

Le coffre des bons comportements est avant tout un outil pour apprendre à vivre ensemble. Au fil des semaines, il permet aux jeunes de prendre conscience que chacun a un rôle à jouer dans le groupe. Que leurs attitudes ont un impact, et que progresser se fait petit à petit. Ce n'est pas un outil parfait, mais il ouvre la porte à la discussion, à la remise en question et à l'évolution. Et au final, ce ne sont pas les pièces d'or qui comptent le plus, mais tout ce que les jeunes apprennent en chemin.



AGUDELO SANTIAGO
ÉDUCATEUR

Repas Solidaire

Projet İstanbul



INVITATION



Rencontres et partage autour d'une table

Le vendredi 20 février 2026 a été une journée hors du commun. Au lieu d'un programme de vacances classique, les grands se sont mis au travail, se transformant en déménageurs, architectes et décorateurs d'intérieur pour préparer l'événement phare de la journée : un repas de rupture du jeûne du Ramadan (iftar). Organisé par le groupe, ce moment convivial avec les familles et ouvert au public visait également à récolter des fonds pour un voyage à Istanbul prévu fin d'année pour une partie des jeunes. Cette journée a rassemblé des jeunes faisant partie du projet, mais aussi des jeunes qui ne partiront pas en voyage, des parents et des éducateurs. Voici un aperçu de cette soirée à travers leur regard.

Pour les familles, cette journée, marquée par la rencontre avec les jeunes et le partage, reste un souvenir chaleureux. Les échanges avec les jeunes ont permis à certains de découvrir le projet soutenu par cet événement, ce qui a confirmé, voire renforcé, leur plaisir de participer à la soirée.

Le moment qui reste le plus gravé dans la mémoire des familles invitées, est le sentiment de partage et de découverte lors de la rupture du jeûne. Le fait de pouvoir goûter ensemble à une multitude de plats faits maison et de partager les cultures propres à chacun par le biais de la nourriture est un souvenir positif qui reste dans les esprits.

Du côté des jeunes, le ressenti final par rapport à cet événement est positif avec un sentiment de soulagement que tout se soit bien passé. En effet, il y avait une grande quantité de choses à mettre en place et à préparer pour que tout soit prêt à temps. Mais pour certains, ce moment de préparation était une expérience agréable et à l'unanimité, le moment préféré a été celui de la rupture du jeûne. C'est pour ce moment très convivial que tous leurs efforts ont été déployés. Ce fut un moment rempli de partage.

Pour certains jeunes qui viennent moins aux activités durant l'année ce fut le moment de renouer des liens, pour d'autres ce fut le moment d'aller à la rencontre des personnes présentes, personnes inconnues pour certains. Les jeunes ont aussi relevé qu'ils ont ressenti la générosité et la bienveillance des familles présentes et que cela leur avait fait énormément chaud au cœur.

Comme mentionné plus haut, certains jeunes du groupe des grands partiront en voyage ; mais cette journée n'a pas été préparée uniquement par leurs mains. Les jeunes qui ne partiront pas ont aussi mis la main à la pâte, ce qui vient renforcer le sentiment de solidarité entre les jeunes du groupe.



Ces retours nous réjouissent et confirment que cet événement a été bénéfique pour tous les participants. Nous remercions chaleureusement les jeunes pour leurs efforts et leur solidarité, les familles pour leur présence et leur bienveillance, ainsi que toutes les personnes qui ont cuisiné et apporté des plats, et qui ont rendu cet événement possible et contribué au projet.

Ces retours ont aussi permis de dégager des pistes d'amélioration, que nous garderons pour vous surprendre la prochaine fois. L'ambiance et la bienveillance qui ont marqué cette journée sont des éléments que nous souhaitons continuer à faire vivre à l'avenir.



MESIRCA ARTURO
ÉDUCATEUR

Utilisation des photos et textes présents dans le journal


Tous les textes, documents PDF, illustrations, photos et logos présents dans ce journal sont la propriété de l'ASBL Inser'Action, soit ont été générés par une intelligence artificielle ou proviennent de banques d'images libres de droits. Toute reproduction ou utilisation, totale ou partielle, est interdite sans autorisation préalable.

Nous avons, dans la mesure du possible, demandé aux personnes représentées sur les photos leur accord. Toute personne figurant sur une photo peut demander le retrait du cliché de nos pages en adressant une simple demande au secrétariat dont l'adresse est reprise ci-dessous.

Les photos présentes sur le site et dans le journal ne sont qu'illustratives et non exemplatives. Toute ressemblance entre les personnes qui s'y trouvent et les situations décrites serait purement fortuite et involontaire. Nous utilisons l'intelligence artificielle pour assurer la relecture de nos articles, garantissant ainsi une qualité et une cohérence.

Siège social / permanence sociale / administration

48, rue Saint-François
1210 Saint-Josse-ten-Noode.

 02/218.58.41

  @InseractionAmo

Atelier / activités collectives


10, rue Saint-François
1210 Saint-Josse-ten-Noode

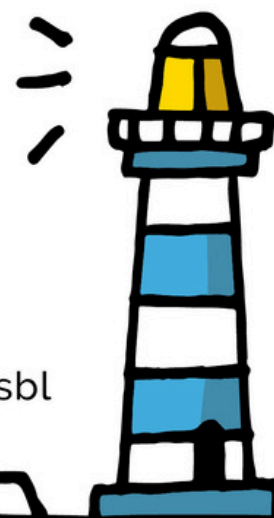


 info@inseraction.be



 www.inseraction.be

 Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de l'ONE, de la Région de Bruxelles-Capitale, de la Commission communautaire française, de la Commune de Saint-Josse-Ten-Noode et du service Arc-en-Ciel.



inseraction

AMO / Un service d'inser'action asbl